



2^e journée régionale sur le handicap psychique

CREAI de Bretagne

28 novembre 2013,
Abbaye de St Jacut de la Mer

CLINIQUE DE LA PRECARISATION

Docteur Philippe LE FERRAND, psychiatre, responsable de l'équipe mobile psychiatrie – précarité et du CSAPA (Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en alcoologies) du CHGR à RENNES

I – INTRODUCTION

1) Définitions

Il est nécessaire de préciser des termes souvent associés et confondus de précarité, d'exclusion, de pauvreté.

a) **La pauvreté**

- C'est une notion très ancienne qui remonte à l'antiquité : un pauvre est « une personne qui n'a pas suffisamment de moyens pour subvenir à ses besoins ».
- Ethymologiquement, le terme signifie « produire peu »
- L'idée de pauvreté est relative : on est pauvre par rapport à quelqu'un de riche.
- Le concept actuel renvoie à un fait de statistique avec la notion de « seuil de pauvreté » dans une culture donnée.

b) **L'exclusion**

- Elle désigne le fait de se retrouver en dehors du lien social commun
- Ethymologiquement, le terme signifie « fermer dehors »
- La notion d'exclusion renvoie à l'idée d'inclusion, c'est-à-dire du dedans par rapport à un dehors
- On peut dire qu'il n'y a pas de dedans sans dehors et que l'organisation même de toute société fabrique du dehors, c'est-à-dire de l'exclusion dans la dialectique du « nous/inclus/dedans » et du « eux/exclu/dehors » : la société exclue l'ivrogne et le junky
- L'exclusion peut être subie dans le déclassement, la déqualification et la précarité ou agie dans la marginalité avec le phénomène d'auto-exclusion de groupes sociaux qui rejettent la société établie (phénomène beatnik, travelers, banlieue, sectes). L'alcoolique qui fait du désordre ou le toxicomane dans son comportement ou sa tenue s'auto-exclut
- L'exclusion active de la marginalité renforce la cohésion sociale par la peur qu'elle provoque.
- L'exclusion subie renforce également cette même cohésion par la pitié qu'elle suscite qui paradoxalement maintient dans l'exclusion le sujet qu'on veut inclure mais que l'on considère inconsciemment comme différent

- L'exclu a le sentiment de ne pas être reconnu par son groupe social d'appartenance. A un degré de plus, il a l'impression que le monde tourne sans lui jusqu'à se sentir en dehors de l'humanité.
- Sur le plan social, l'exclusion se manifeste objectivement par la perte du travail, du logement, du statut, de la citoyenneté, voire de son pays.

c) La précarité :

- Le terme vient du latin juridique « *precarius* » : « qui ne s'exerce que grâce à une autorisation révocable ».
- Par extension métaphorique, le terme a signifié un avenir non assuré, incertain et instable avec une double valence psychologique et sociologique.

- **d'un point de vue psychologique**, la précarité se rapproche de la notion d'insécurité psychique en rapport avec la vulnérabilité de base de l'être humain dépendant d'autrui : d'abord la mère puis la famille, le groupe, la société.

Il existe chez chaque individu une valence sécurité/insécurité psychique liée aux liens précoces de la petite enfance qui marquent de façon profonde le mode de relation à autrui et à l'environnement.

- **d'un point de vue sociologique**, la précarité concerne les modifications de la société salariale et l'apparition d'emplois au statut précaire.

. la précarité sociale ne doit pas être confondue avec la pauvreté

On peut vivre dans une société pauvre sans précarité et être pauvre sans être précaire.

On peut vivre dans une société riche précarisante et être précaire sans être pauvre (cf la catégorie sociologique des intellectuels précaires, les intérimaires volontaires)

Dans notre société actuelle la précarité est souvent synonyme de pauvreté.

- la précarité sociale ne doit pas non plus être confondue avec l'exclusion bien qu'elle entretienne un lien étroit avec elle : bien souvent, la précarité amène à être exclu de son groupe social ou même de la scène sociale où se joue la citoyenneté

- une société devient précarisante lorsque ses membres deviennent obnubilés par l'obsession de la perte possible des objets sociaux, c'est-à-dire des objets idéalisés dans une société donnée en rapport avec son système de valeur et qui font liens en donnant une identité sociale (reconnaissance d'existence et un statut).

- dans les sociétés traditionnelles, les objets sociaux peuvent être la tenue vestimentaire, des bijoux, un troupeau, etc...

- dans notre société, les objets sociaux sont des choses concrètes comme un diplôme, un logement, un emploi

- la précarisation est indépendante de la richesse de la société.

- en général, les sociétés traditionnelles sont pauvres au regard de nos critères de seuil de pauvreté mais n'ont pas l'obsession de la perte des objets sociaux en raison de la grande solidarité familiale ou clanique et de la stabilité des activités et travaux traditionnels (agriculture, artisanat)

- inversement, la société post-industrielle remet en cause en permanence l'identité sociale de ses membres : incertitude du statut, de l'emploi, du logement et même des liens familiaux.

Actuellement l'emploi, et ce qui en découle (argent, logement, statut), a un rôle particulièrement dominant si bien que certaines conditions de travail et le chômage sont vécus de façon dramatique car les acquis, les protections et les institutions régulatrices ne sont plus immuables.

- la société précarisante induit une souffrance sociale contextuelle qui a un impact variable en fonction des vulnérabilités individuelles :
 - face à la précarité sociale marquée par les incertitudes de l'avenir concernant l'emploi, le statut social et familial, beaucoup d'individus anticipent néanmoins un avenir possible malgré la menace de perdre ses objets sociaux.
 - cette anticipation positive n'évite pas de souffrir mais la souffrance ne l'empêche pas de vivre, elle peut même stimuler. La désillusion et le deuil de l'identité sociale ne sont pas catastrophiques. La capacité de demander de l'aide persiste et renforce les liens sociaux. La capacité d'action reste intacte pour transformer son environnement, évoluer en fonction de celui-ci, s'adapter et retrouver de nouveaux objets sociaux. Le sentiment d'identité intime, la sécurité narcissique et l'estime de soi sont conservés même si l'identité sociale change.
- dans d'autres cas, l'atteinte de l'identité sociale induit une blessure narcissique telle que le sentiment d'existence est menacé avec toute une symptomatologie dépressive caractérisée par une triple perte de confiance :
 - perte de confiance en l'autre qui ne reconnaît pas l'existence,
 - perte de confiance en soi-même qui perd sa dignité d'exister,
 - perte de confiance en l'avenir.

II – SYMPTOMATOLOGIE DE LA SOUFFRANCE PSYCHOSOCIALE A L'ORIGINE DES COMPORTEMENTS D'ADDICTION

1) La vulnérabilité individuelle :

Certains individus sont plus vulnérables que d'autres face à la précarité en raison de leur fragilité narcissique de base.

Ce sont des personnes sans trouble psychiatrique apparent qui trouvent un équilibre en surinvestissant leurs objets sociaux : travail, famille, environnement sécurisant.

En réalité, l'affirmation de l'identité sociale et l'identification au travail permettent de masquer, compenser, réparer un sentiment profond d'insécurité psychique.

Chez ces personnes, on retrouve des traits de personnalité masqués qui deviennent apparents dans le processus de précarisation.

a) La vulnérabilité au stress :

- ce sont des personnes qui se définissent elles-mêmes comme des « *stressés de la vie* ».
- la vulnérabilité au stress est un défaut dans la capacité de s'adapter à l'environnement et de répondre par des conduites adaptées
- le sujet a le sentiment de ne pas pouvoir faire face aux pressions de l'environnement. Il y a une hyper-réactivité aux inévitables stressseurs de la vie quotidienne.
- il y a un sentiment diffus de vulnérabilité et d'insécurité permanente, d'intolérance aux frustrations, aux imprévus, aux contacts humains.

b) La dépressivité

Ce n'est pas la dépression mais un état psychologique marqué par un manque du sens de la vie sans tristesse, un mal-être diffus, l'anhédonie une forme de mésestime de soi marquée par un sentiment d'inconsistance et le manque d'élan vital.

c) La menace de dépersonnalisation

- C'est la perte de la perception familière de soi qui se traduit par une habitation non évidente dans le corps comme si la personne regardait le monde à travers une fenêtre et que le corps était une machine à conduire.
- Ce trouble induit des symptômes caractéristiques :
 - la déréalisation, peur de l'inconnu, perte de la familiarité de l'environnement dès qu'il y a trop de changement
 - l'incontinence émotionnelle de l'angoisse et de la colère
- L'angoisse est une angoisse du vide qui se manifeste plus par des sensations physiques de pression, de perte de contact que par des sentiments qui restent flous
- La colère est une haine sans objet ni action possible.
 - L'alexithimie est l'incapacité à nommer les affects

d)angoisses d'altérité

- angoisse d'abandon vis-à-vis du partenaire et des personnes familières
- angoisse paranoïde vis-à-vis des inconnus : angoisse d'intrusion, phobie sociale

e) L'altération de la temporalité

Elle induit un certain nombre de troubles :

- perte d'anticipation, l'ennui, l'impatience traduisent l'immobilité du temps éprouvé
- le défaut d'empathie est la conséquence de la stagnation du temps car l'individu n'a pas la possibilité de se décentrer pour comprendre autrui.

f) L'altération de l'agentivité

Elle se traduit par un désintérêt pour l'action (à quoi bon) et une fatigue permanente : tout acte même simple peut devenir une épreuve et poser problème. Il y a une difficulté permanente à agir de façon indépendante avec le sentiment de ne pas être à la hauteur. La procrastination est un symptôme fréquent.

2) La souffrance sociale :

- il existe une souffrance d'origine sociale normale, c'est l'épreuve de réalité

- Elle est constitutive de soi-même, du lien social, du désir et de l'anticipation
- Elle n'empêche pas de vivre et même stimule pour conquérir sa vie et son avenir
- Elle provoque des désillusions, des renoncements et des deuils mais n'empêche pas de faire de nouveaux projets, d'avoir d'autres désirs et d'être actif.

- il existe aussi une souffrance sociale anormale lorsque le contrat social qui lie l'individu à la société se dérobe.

Un certain nombre d'événements peuvent menacer l'identité sociale de tout individu et entraîner une souffrance pathologique :

- la perte des objets sociaux
- le sentiment d'impuissance dans la vie et le travail
- la perte des liens sociaux et le sentiment de solitude

Dans ce cas la souffrance empêche de vivre en raison d'un sentiment de précarité exacerbé et d'exclusion de son groupe social voire de son statut de citoyen ou même d'être humain.

Cette souffrance se caractérise par un certain nombre de symptômes :

- le découragement :

- il se traduit par un renoncement qui peut aller jusqu'au désespoir
- il se définit comme la disparition du pouvoir d'agir sur le présent comme sur l'avenir, sinon en transformant psychiquement une situation passive (être exclu) en son contraire (s'exclure)
- le sentiment d'impuissance est au cœur de la relation à l'environnement : « quoi que je fasse, il n'y aura pas de résultat »
- l'avenir menaçant entraîne une disparition des désirs, des projets, des rêves.

- la méfiance

- il y a perte de confiance en l'autre qui ne reconnaît pas l'existence
- la personne se sent alors à la fois abandonnée et persécutée par la société
- il y a repli sur soi et émoussement de l'empathie

- la mésestime de soi

La perte de la place dans la société induit une perte de confiance en soi car le narcissisme se nourrit du regard d'autrui et des projets que l'individu élabore avec et en fonction d'autrui.

La honte devient alors le sentiment qui envahit tout le psychisme et marque la relation à autrui.

3) La souffrance psycho-sociale

- Lorsque la vulnérabilité individuelle rencontre une souffrance d'origine sociale insurmontable, survient alors un syndrome d'auto-exclusion pathologique caractérisé par le sentiment de se sentir exclu de l'appartenance à la commune humanité.

- Le terme "auto" renvoie à une activité psychique interne qui permet au sujet de s'exclure du monde et de lui-même pour ne pas souffrir ni penser, transformant le « subir » en « agir ».

Il s'agit d'une logique de survie : pour ne pas souffrir l'intolérable, l'individu s'anesthésie pour se couper de sa souffrance.

Mais en s'anesthésiant il se coupe en même temps de lui-même, des autres et de son avenir.

a) Symptomatologie de l'auto exclusion

- l'hypoesthésie corporelle, anosognosie psychique,

- il ne s'agit ni d'hystérie, ni de troubles neurologiques
- c'est une anesthésie destinée à être indifférent à son corps et ne pas être touché par les émotions qui passent nécessairement par le corps.

- - l'émoussement affectif

- il y a inhibition des émotions et non pas absence d'émotions
- l'individu peut paraître hébété à distance de lui-même et d'autrui.

- - l'inhibition de la pensée.
 - il s'agit d'une mise hors circuit de la réflexion et de l'imaginaire par clivage du moi
 - l'acuité intellectuelle et le sens commun sont conservés mais la parole est pauvre ou absente

- - la déréliction
 - il y a rupture active avec la famille et les proches
 - la personne passe son temps à couper les ponts avec toutes les personnes avec lesquelles elle était en lien car le lien est devenu intolérable. La solitude est activement entretenue.

- l'errance
 - c'est la fuite du lieu (l'ici et maintenant !) et des proches, tout en les conservant paradoxalement à la conscience.
 - c'est la vie de l'individu qui ne sait pas où il est parce qu'il ne sait pas où il va. Il est sans attache (c'est-à-dire coupé du passé) et sans but (c'est-à-dire coupé du futur), étranger (y compris à lui-même)
 - la perte de soi dans l'errance est souvent cachée derrière un discours factice de liberté et d'indépendance

- l'incurie
 - c'est le fait de rester chez soi sans pouvoir habiter son logement même si c'est un squat
 - elle révèle la manière singulière de ne pas habiter
 - l'incurie est l'indice du sentiment d'exclusion jusque dans sa forme extrême de perte d'appartenance à l'humanité
 - c'est une disparition de soi qui peut aller jusqu'à la mort
 - elle se traduit par l'envahissement du lieu de l'habitation par des déchets, soi même devenant déchet et donc disparaissant comme sujet ayant sa dignité sur la scène sociale.

- disparition de la honte
 - Si dans un premier temps de la souffrance psycho-sociale, la honte est omniprésente, dans un deuxième temps elle disparaît, l'individu est sans vergogne, il n'a plus honte de la déchéance affichée.

b) Spécificité du soin et de l'aide

Dans la souffrance psychosociale des défenses paradoxales contre l'effondrement et l'agonie psychique se mettent en place et rendent difficile le soin apporté aux personnes en situation de précarité.

1) La première défense paradoxale est la non demande : plus la personne va mal psychologiquement, moins elle est en capacité de demander de l'aide que ce soit sur le plan social, médical ou psychologique.

- On peut parler de renoncement à l'aide qu'il est possible parfois de contourner lorsque la demande est portée par un tiers de confiance ou lorsque le soignant va vers le patient en exprimant sa volonté de l'aider (notion d'aller vers de la sollicitude)

- La sollicitude doit éviter les deux extrêmes de la demande explicite et du droit à l'ingérence.

2) La deuxième défense paradoxale est la réaction thérapeutique négative : plus le soignant aide la personne et plus la personne va mal. Plus la situation s'améliore sur le plan social, plus la personne se dégrade psychiquement.

- Cette défense met en évidence la prudence à avoir dans le désir de changer rapidement la situation de la personne aidée.

3) La troisième défense paradoxale est l'inversion des demandes aboutissant au syndrome de « la patate chaude »

- demandes psychologiques et confidences adressées au travailleur social
- demande sociale adressée au médecin
- demande médicale adressée au psychologue

Cette défense est liée à la grande difficulté à parler de sa souffrance sans s'effondrer. Elle permet de l'adresser à la bonne personne en la déposant dans le psychisme d'un tiers qui sera alors implicitement chargé de l'amener à bonne destination.